

## **1<sup>ère</sup> partie: Gabriel Rondeau en famille**

A défaut de statue à La Rochelle, comme Jean Guitton, le deuxième homme célèbre de La Jarne possède au moins une rue à son nom dans notre chef-lieu de département, ainsi que chez nous, bien sûr : Gabriel Rondeau, surnommé le Brave Rondeau est né en effet à La Rochelle, mais d'une famille jarnaise. Sa personnalité est par conséquent inséparable de sa maison familiale, une des plus notables de la commune.

Commençons donc par faire connaissance avec la famille. Il y a quelques années Monsieur Merlet, d'après les archives départementales, nous en avait fait revivre la destinée en détail et de façon savoureuse :

*"Gabriel Rondeau est né le 26 mars 1757 dans une modeste famille de tonneliers jarnais. Son père et son grand-père s'étaient tous deux mariés à La Jarne. Gabriel avait cinq frères qui parviennent tous à de brillantes situations et l'entente la plus complète régnait dans la famille. Mais me direz-vous, comment une humble famille peut-elle offrir à ses enfants de longues études en ces temps où les bourses et autres allocations familiales n'existaient pas plus que le tiercé et autre loto ? Et bien la chance tout simplement se manifesta un matin sur la plage d'Angoulins où Madame Rondeau s'était rendue avec quelques amies pour ramasser du varech et des coquillages. Son regard fut soudain attiré par le coin d'une cassette à demi ensablée. Elle provenait sans doute d'un navire qui avait fait naufrage. Notre concitoyenne se rendit rapidement compte que cette cassette renfermait des pièces. Consciente de l'aubaine que pouvait représenter une forte somme pour une modeste famille, elle simula un malaise et s'assit sur la cassette en la dissimulant sous ses amples vêtements. Une fois toutes ses amies reparties, Madame Rondeau hissa le coffret sur sa charrette, la recouvrit de varech et reprit le chemin de La Jarne. On peut facilement imaginer les rêves qui l'assaillirent pendant le trajet. Et si cette somme était vraiment importante ? Et si c'était la fin de leur vie de labeur ? Peut-être pourraient-ils même se construire une maison bien à eux ? Offrir à tous leurs fils une bonne éducation ? Elle arrive enfin chez elle et son mari ouvrit sans retard et sans peine la cassette déjà rouillée. Miracle ! Il s'agissait bien d'un véritable trésor ! Grâce au destin, en un instant les Rondeau étaient devenus les plus riches bourgeois de la paroisse.*

*En gens raisonnables habitués à compter, ils ne dilapidèrent point leur fortune, mais commencèrent par acheter près de l'église un vaste domaine qui comprenait un bois d'ormeaux de 50 ares et une ferme. En face, de l'autre côté de la rue Vivonne, ils firent édifier leur logis. La construction revint à 200 000 francs de l'époque, somme tout à fait considérable. De l'avis des contemporains, c'était une des plus belles demeures de La Rochelle. Elle est toujours d'ailleurs un des plus beaux fleurons de notre patrimoine architectural.*

*Les fils Rondeau suivirent de longues études puisque l'un d'eux devint apothicaire à Paris, un autre médecin et un troisième avocat.*

*Il faut souligner qu'au cours des terribles hivers de 1762 à 1766, la famille Rondeau fit tout son possible pour secourir les pauvres et occupa le plus d'hommes possible à défricher ses terres."*

Tout cela bien beau ! Trop beau pour être vrai ? A chacun de se faire son idée.

## **2<sup>ième</sup> partie: fortune familiale, d'où viens-tu ?**

Si savoureux qu'il soit, l'épisode de la cassette ne pouvait manquer d'être mis en doute. Une cassette remplie d'or peut-elle naviguer, même par temps de tempête pour venir s'ensabler sur la plage d'Angoulins ?

Le fait est que la famille Rondeau qui est bien connue à partir de 1700, n'était pas particulièrement aisée: au début de ce siècle, naissait Jean Rondeau qui devint laboureur, c'est-à-dire que, possédant ses outils de travail il se louait à de riches propriétaires moyennant produits de la terre et salaire. Marié à Suzanne Michel, il eut deux enfants dont François, lui-même père de notre Brave Rondeau.

La fortune sourit à la famille du temps de François Rondeau. Par son mariage d'abord, avec Suzanne Michel, fille d'un tonnelier de La Jarne, Pierre Michel qui avait épousé une Suzanne Loriol, elle-même fille d'un tonnelier de La Jarrie. Ainsi François Rondeau devint-il tonnelier par suite de l'activité qui dans la famille semblait se transmettre par les femmes. Dans son atelier, François finit même par employer plusieurs ouvriers.

Bientôt, en 1738 nous le retrouvons courtier à La Rochelle, parvenu à une belle fortune qui lui permit notamment d'acquérir la charge d'entrepreneur pour la fourniture des lits militaires. Ceci consistait à réquisitionner des logements et du ravitaillement pour les officiers et soldats de l'armée royale résidant en Aunis ou y passant. Son activité fut aussi importante que lucrative du fait des 20 années de guerre que comportèrent les 51 ans de règne de Louis XV.

François Rondeau habite alors au 21 de la rue Notre-Dame qui par la suite portera le nom de notre héros.

Il semble bien que la fortune familiale se soit constituée avant même le départ pour La Rochelle, et il est raisonnable de se demander si l'activité de tonnelier suffit à l'expliquer, à moins que...

L'histoire de la cassette pleine d'or qui s'échoue sur la plage paraît peu crédible. Par contre, à la suite des tempêtes, les habitants du bord de mer avaient souvent l'habitude de longer les côtes dans l'espoir de récolter des débris de naufrages. Or par l'ordonnance de la Marine de 1681, Louis XIV avait réglementé les anciens droit de "bris et d'échouements" pour préserver tant que faire se pouvait, les droits des propriétaires des navires échoués et de ce qui pouvait rester des cargaisons. Pour l'île de Ré et la côte d'Aunis, dès que l'Amirauté de La Rochelle avait connaissance d'un naufrage, elle dépêchait des officiers qui venaient aider les gardes-côtes pour empêcher les pillages et, bien au contraire, procéder aux opérations de "sauvagement" de ce qui restait. Pour le faire, on avait recours à la réquisition de certaines personnes des villages côtiers.

Parmi les personnes réquisitionnées pour participer à la récupération étaient privilégiés ceux qui possédaient des attelages, et parmi les corps de métiers, les charpentiers et les tonneliers. Ces artisans étaient eux-mêmes intéressés puisque, au moment des ventes par enchères, ils pouvaient se porter acquéreurs d'autant plus qu'en Aunis le bois était rare. Or la plus grande partie des marchandises étaient transportées en tonneaux: les vins qui venaient de Bordeaux, bien sûr, mais aussi les poissons salés ou séchés, le sel, le sucre des Antilles, les grains, etc. Si les tonneaux avaient résisté aux chocs, les artisans aidaient à la récupération de la marchandise. Dans le cas contraire, à défaut du contenu, ils recueillaient les débris des contenants pour en faire de nouveaux récipients.

### **3<sup>ième</sup> partie: Les Rondeau au bord de mer.**

Par suite de naufrages, les gardes côtes envoyés par l'Amirauté de La Rochelle ne réquisitionnaient que des habitants des villages côtiers. Or les Rondeau n'habitaient pas un village côtier à proprement parler. Mais les réquisitions s'opéraient dans les villages compris dans les deux lieues à partir du bord de mer, ce qui était le cas de La Jarne. Par ailleurs, les habitants d'Angoulins interdisaient le ramassage des "sars", le varech utilisé comme engrais

pour les champs à moins d'être propriétaire de terres sur la commune, ce qui devait être le cas des Rondeau.

Inutile de dire que lorsque la nouvelle commençait à se répandre d'un naufrage dans les environs, les bonnes volontés n'attendaient pas la réquisition pour se servir elles-mêmes. Il en résultait une course de vitesse entre ceux-ci et ceux qui venaient pour faire rétablir l'ordre, ce qui n'était pas toujours facile. Lorsque les autorités arrivaient trop tard, il ne restait plus qu'à fouiller les maisons, aidé parfois par les dénonciations de concurrents frustrés qui rompaient le silence de solidarité communal habituel. Au moment de perquisitionner les maisons, comme par hasard les hommes n'étaient pas là, et les femmes ne savaient rien. Si on découvrait des tonneaux de victuailles ou de vin camouflés, des vêtements ou ustensiles divers, la rapine ne pouvait pas être niée, mais les excuses étaient toujours les mêmes: ce sont les enfants qui l'avaient trouvé et ramené à l'insu des parents, ou c'était de la récupération qu'on se promettait d'aller déclarer aux autorités. Et si l'on avait découvert cela, ce n'était pas par ratisage de la côte après la tempête, mais fortuitement en ramassant du varech pour fumer les terres.

Est-ce que, à la suite d'un naufrage, François Rondeau, de nuit et à marée basse serait monté sur un navire naufragé et aurait récupéré ce qui d'habitude, était cherché dans l'ordre: d'abord l'argent à la garde du capitaine, puis les instruments de navigation faciles à revendre assez cher, ultérieurement les gréements récupérables par les marins, enfin les bois de charpente ou de tonnellerie ? C'est fort possible et plus probable que la cassette dans le sable découverte en ramassant des algues. On comprend que même illégale la simple récupération était plus facilement avouable que ce qui, au yeux de la loi, était un acte de pillage.

Faut-il retenir cette hypothèse ? Qu'importe: elle nous a invité à rejoindre le bord de mer un lendemain de tempête. Quant à la famille Rondeau, elle nous lègue le témoignage de son abondance !

En 1771, François Rondeau fait construire une demeure à La Jarne pour le prix de deux cents mille livres. Il est également propriétaire du terrain planté de vignes, situé actuellement de l'autre côté de la rue Vivonne. Un alignement de huit imposantes colonnes jumelles se répondent encore de part et d'autre de la rue, qui indiquent la continuité entre le logis et la terre en vis-à-vis. Au décès de Rondeau père, ses affaires sont reprises par ses fils François et notre Gabriel-Benjamin qui s'en sortent fort bien.

François Rondeau utilisa-t-il l'argent de la cassette pour s'installer à La Rochelle avant de construire sa maison à La Jarne? Pourquoi pas? Les paris sont ouverts !

#### **4° partie: Le Brave Rondeau part en guerre.**

Reprenons le fil du récit de Bernard Merlet qui après la famille s'intéresse à notre Brave Rondeau:

*"Au moment de la Révolution, un des fils Rondeau, Gabriel, a 32 ans. On le dit "instruit, aimable, spirituel, bon camarade, pourvu d'une haute taille, d'un physique agréable, d'un caractère énergique mais sans fierté".*

*En 1791, au moment de l'organisation des Gardes Nationales, Gabriel Rondeau devient Capitaine en second.*

*En 1792, il est Lieutenant Colonel.*

*Quand la coalition des rois menaçait la jeune République, Gabriel fit appel à ses amis et forma une compagnie de volontaires. On relève parmi quelques Jarnais : Louis Baillargeon, Gilbert Jean, Lemberg, Rivet et Mogat.*

*Gabriel Rondeau demande à l'Assemblée Nationale d'être envoyé au nord où le péril était plus grand, mais les volontaires rochelais reçurent finalement l'ordre de rejoindre le midi. Le groupe se mit en route le 23 août et des dames rochelaises lui offrirent un étendard sur lequel elles avaient brodé cette fière devise: "La Liberté ou la mort". Cet étendard existe toujours à l'hôtel de ville de La Rochelle.*

*Ayant rejoint l'armée des Alpes, Gabriel Rondeau et ses compagnons rochelais s'illustrèrent bientôt sur les champs de batailles italiens où Gabriel, par son courage, fut rapidement surnommé par ses hommes : "le Brave Rondeau".*

*Blessé aux jambes au cours des combats, Gabriel Rondeau subit plusieurs opérations et vécut encore quelques mois au cours desquels il envoya de nombreuses lettres à sa mère pour essayer de la rassurer sur son état de santé. Tout au long de cette émouvante correspondance et malgré ses souffrances physiques, Gabriel a toujours su garder confiance en sa guérison finale. Chacune de ses lettres est une preuve d'amour filial et de dévouement à sa patrie. Souvent il exprime le désir de revoir La Jarne et tous les siens. Hélas, le 5 juillet 1796, il décédait brusquement à l'hôpital de Savone.*

*Le Brave Rondeau entré dans l'histoire".*

C'est bien vrai qu'aux prémices de la Révolution, Gabriel s'engage, et préfère les Volontaires Nationaux à la Milice Bourgeoise. Elu porte-drapeau à la St Michel, le 29 septembre 1789, il se retrouve dans la Garde Nationale qui incorpore les Volontaires Nationaux et le 27 juillet 1792 devient lieutenant-colonel, commandant la compagnie franche des Chasseurs rochelais. A la tête de 150 hommes il traverse le Sud-ouest pour rejoindre l'armée de Alpes chargée de réprimer l'insurrection de Lyon avant de se lancer dans une campagne en Savoie où sa compagnie s'illustre dans la prise de Sallanches en août, et Cluses en septembre 1793. Il rejoint les 8000 hommes qui réduisent la révolte de Toulon au siège duquel participe un certain Napoléon Bonaparte.

Appelé quelques mois dans l'armée des Pyrénées aux prises avec les Espagnols, il rejoint son unité qui entre temps a été fusionné avec l'ex-Royal Corse. Au siège d'Ornea, il s'illustre le 4 avril 1794 à la tête de ses troupes qui enlèvent une redoute, et recommence le même exploit le 25 avril au siège de Laorgio. Enfin, il se distingue le 6 mai dans la prise du col de Tende où, comme le souligne le général Masséna commandant l'armée, il fit preuve de "talents militaires" et de "bravoure". C'est dans une lettre du 27 avril 1795 que le Secrétaire général du directoire exécutif, Lazare Carnot, le félicitant pour son comportement à la bataille de Dego lui donne sa dénomination devenue légendaire: "Le Brave Rondeau s'est distingué dans la journée du 26 germinal..."

Il fut enterré dans la cathédrale de Savone sur ordre de Masséna le 17 messidor an IV de la République.

## **5<sup>ème</sup> partie : La maison Rondeau**

La maison familiale des Rondeau leur appartient de sa construction en 1771 jusqu'en 1817 où elle fut vendue au général, baron d'Empire de Nagle qui la garda jusqu'en 1826.

Pour être précis, c'est par un acte établi par Maître Colonnier, notaire à La Rochelle en date du 16 août 1817 que le baron Patrice de Nagle, maréchal de camp, chevalier de Saint-Louis

et de la Légion d'Honneur, et la baronne de Nagle née Anne-Marie Biqueron achetèrent à Honoré Rondeau les immeubles pour 45 000 francs, et le mobilier pour 9 000 francs.

Le Baron n'a pas joué un rôle de tout premier plan au cours des campagnes napoléoniennes même s'il reçut un titre nobiliaire et des distinctions qui témoignaient de son courage. Il dut avant sa retraite se rallier à la Restauration et s'il n'a pas laissé un grand nom dans l'histoire de France, il eut le mérite d'élever d'un étage le corps central originellement en rez-de-chaussée surélevé. La maison, comme plusieurs autres de la rue Vivonne, comportait trois corps de bâtiments, la partie centrale étant dotée de deux ailes perpendiculaires qui abritaient, pour l'une, les écuries, et en vis-à-vis, les activités agricoles ou les réserves, à moins que ce ne soit, pour les Rondeau, la tonnellerie. Au fil des ans et des changements de propriétaires, les ailes adjacentes furent détachées de la partie centrale pour être vendues séparément.

Le baron d'Empire eut un fils Jean-Marie Auguste de Nagle qui avait 19 ans lorsque ses parents s'installèrent à La Jarne. Il ne devait pas y rester, ce qui priva La Jarne d'abriter le député de Charente Inférieure qu'il devint en 1849. N'ayons pas trop de regrets, lui non plus n'a pas laissé un souvenir inoubliable.

Quant à la maison, elle devint propriété, de 1826 à 1833, de Julien Barbet, officier et gendre du baron d'Empire. Lui succéda Pierre Jean Guilloton jusqu'en 1857.

De 1857 à 1872, l'immeuble appartient à Camille Flamanchet, puis à ses héritiers jusqu'aux environs de la fin du siècle, au moins jusqu'en 1894.

La maison connut des vicissitudes en étant occupée notamment par un ferrailleur qui n'en prit pas grand soin. Enfin en 1934 s'y installa le docteur Metay qui avait racheté les murs à François Paul et son épouse née Rivière. Nommé maire de La Jarne durant la période de l'Etat Français, le docteur jugea opportun de partir, après la Libération, dans les Pyrénées Atlantiques. Quant aux bâtiments, ayant été occupés un certain temps par un colonel allemand, ils furent investis par des membres des Francs-tireurs et Partisans qui firent subir aux murs une partie de ce qu'ils auraient aimé imposer à leurs occupants précédents.

Depuis, cette demeure historique a été reprise par Monsieur Menu, ancien armateur rochelais, homme actif qui fut président de la Société des Régates de La Rochelle, et encore actuellement de la Caisse Rochelaise d'Entre aide des Familles de Marins Péris en Mer. Conjointement avec son épouse qui elle-même préside la Société des Arts de La Rochelle, il s'est efforcé de redonner aux lieux un aspect en accord avec la noblesse de leur origine et de leur histoire... mouvementée.

Jean Vaillant